

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, le 11 avril 2023. CILEA : Adriana Lecouvreur. Christopher Franklin / Arnaud Bernard.

Si l'opéra italien se taille la part du lion dans la programmation liégeoise, de Rossini à Puccini, les occasions d'entendre les petits maîtres du vérisme sont plus rares, à l'instar du méconnu *Mese Mariano* (1910) de Giordano, découvert l'an passé. On comprend dès lors pourquoi le public est venu en nombre pour fêter le chef d'œuvre de **Francesco Cilea (1866-1950)**, qui n'avait plus été donné à Liège depuis 33 ans ! Un évènement, même si cette nouvelle production ne comble pas toutes les attentes, loin s'en faut, malgré le plaisir d'entendre une musique d'une inventivité toujours renouvelée au niveau mélodique, à même d'embrasser les soubresauts du mélodrame (voir notre présentation détaillée du livret à l'occasion des représentations parisiennes de la production emblématique de David McVicar, donnée à travers toute l'Europe :

<https://www.classiquenews.com/adriana-lecouvreur/>).

Une fois n'est pas coutume à Liège, c'est principalement au niveau de la distribution des rôles principaux, il est vrai redoutables de virtuosité, que l'on reste sur sa faim. Ainsi de **la tonitruante Adriana d'Elena Moșuc**, ancienne colorature plus à l'aise dans le répertoire du bel canto, dont le vibrato envahissant fatigue sur la durée, sans parler des sauts de registre catapultés dans l'aigu, sans agilité de transition. Si le timbre reste agréable quand l'émission est bien positionnée en pleine voix, les qualités d'actrice déçoivent aussi, à force de poses artificielles, entre mains levées au

ciel ou regards outrageusement exagérés. On lui préfère **la ténébreuse Princesse d'Anna Maria Chiuri**, aux graves irrésistibles de noirceur et d'intention dramatique dans les ariosos, mais qui ne peut tout à fait affronter les difficultés vocales nombreuses, faute d'un médium plus riche de projection. **Très inégal, Luciano Ganci** (Maurizio) souffre d'une émission étroite, qui le conduit à adopter un chant en force pour affronter les aigus, tout en perdant souvent en substance. A l'instar d'Elena Moşuc, le timbre souverain parvient à s'épanouir d'une vitalité ardente dans les parties apaisées, plus réussies en comparaison. A ses côtés, **Mario Cassi** (Michonnet) assure l'essentiel par ses phrasés équilibrés et bien posés, faisant quelque peu oublier une coloration trop terne, tandis que **Pierre Derhet** se distingue dans le petit rôle de l'abbé, à force de truculence et d'impact vocal millimétré.

A la tête d'un **excellent Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège**, aux cordes admirables et soyeuses, **Christopher Franklin** souffle le chaud et le froid pendant toute la soirée par ses tempi endiablés, refusant l'effusion comme le récit narratif. Pire, le chef américain s'emporte dans les scènes verticales en faisant tonner cuivres et percussions au détriment des chanteurs, balayés par le tourbillon sonore. La dernière partie de soirée, plus mesurée, le montre enfin plus à son aise. Sur le plateau, la splendide scénographie de Virgile Koering souligne l'effervescence haute en couleurs des coulisses d'un théâtre, où tous les personnages s'agitent pour préparer le spectacle, rappelant le joyeux charivari du film *Les Enfants du paradis* (1945) de Marcel Carné. La transposition de l'action dans les années 1920 reste ensuite assez sage, en s'appuyant principalement sur une réalisation visuelle minutieuse, notamment une évocation des costumes fantasques et constructivistes du *Ballet triadique* (1922) de Paul Hindemith. Un travail appliqué, mais qui manque d'audace sur la totalité des 3 heures de spectacle.

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, le 11 avril 2023. CILEA : Adriana Lecouvreur. Luciano Ganci (Maurizio), Mattia Denti (Il Principe di Bouillon), Pierre Derhet (L'Abate di Chazeuil), Mario Cassi (Michonnet), Alexander Marev (Poisson), Elena Moşuc*, Carolina López Moreno (Adriana), Anna Maria Chiuri (La Principessa di Bouillon), Hanne Roos (Madamigella Jouvenot), Lotte Verstaen (Madamigella Dangeville), Luca Dall'Amico (Quinault), Benoît Delvaux (Un Maggiordomo), Orchestre et Chœur de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, Denis Segond (chef de chœur), direction Christopher Franklin / mise en scène, Arnaud Bernard. A l'affiche de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, jusqu'au 22 avril 2023. Photo : DR

**CD. coffret. Renata Tebaldi :
Voce d'angelo, the complete
Decca recordings (66 cd
Decca)**

**CD. coffret. Renata Tebaldi :
Voce d'angelo, the complete
Decca recordings (66 cd
Decca).**

Elève de Carmen Melis, diva de La Scala de Milan, la jeune Renata débute dans le rôle d'Elena de Mefistofele en 1944, elle a 22 ans (plus tard en 1958 pour Decca justement, elle chantera sous la direction de Tulio Serafin à Rome, le rôle de Marguerite, offrant à l'héroïne



sacrifiée sa chair angélique dans une fresque orchestrale pleine de souffle et de ressentiment goethéen...). Puis à 24 ans, c'est le chef Arturo Toscanini antinazi convaincu, qui deux ans plus tard (1946) lance sa prodigieuse carrière pour le concert de réouverture de La Scala. Le maestro lui fait apprendre le rôle titre d'Aida dès 1950 (avec del Monaco : c'est un triomphe). Plus qu'en Europe, c'est principalement à New York que La Tebaldi s'impose ensuite sans faiblir jusqu'en 1973 ! La diva enchaîne les prises de rôles, surtout véristes dont Adrienne Lecouvreur montée pour elle avec Franco Corelli... Le rythme est trépidant et l'usure de la voix menace : en 1959 à 37 ans, Tebaldi doit cependant modérer ses engagements pour se reposer... La soprano ne fut guère bellinienne, – comme une Sutherland plus tard. Elle avait pourtant la noblesse et la pureté des aigus : mais Tebaldi s'intéresse à Verdi et surtout à ses successeurs italiens : Puccini et les véristes (Mascagni, Cilea, Ponchielli...). Cet ange descendu du ciel aurait-elle néanmoins un grain de voix adapté pour les rôles très dramatiques ? c'est là qu'elle rejoint Maria Callas.

Tebaldi, l'ange tragique

Au regard de ce coffret évidemment incontournable, la voix d'ange, vraie rivale de Callas sur le plan expressif et esthétique, Renata Tebaldi, fut surtout une ... vériste ; moins la verdienne étincelante comme on aime nous la présenter exclusivement. Ici 27 opéras intégraux l'attestent. Certes la voix d'ange comme il est rappelé sur le coffret, saisit par sa pureté d'émission : la cantatrice avait tout autant un tempérament ardent, prête à déclamer avec une expressivité ciselée. De même ses Puccini diamantins confirment l'aisance et l'éclat d'une voix étincelante et inoubliable pour ceux qui l'ont écoutée sur scène (Mimi ici en 1951, 1959 ; Butterfly de 1951 et 1958 ; Manon Lescaut de 1954...), et qui eut pour partenaires dans les années 1950 / 1960 : en particulier l'excellent et solaire Carlo Bergonzi (Rodolfo de La Bohème, ou Pinkerton de Madama Butterfly, Radamès d'Aida), Mario del Monaco (Dick Johnson de la Fanciulla del West, Radamès d'Aida, Manrico du trouvère), Fernando Corena... L'importance des opéras véristes est d'autant plus pertinente qu'elle nuance l'image de la cantatrice blanche, désincarnée, céleste...



Qu'il s'agisse de sa subtile **Adriana Lecouvreur** (1961, à la déclaration digne et tragique propre aux grandes actrices sur la scène du théâtre), surtout de **l'éblouissante Gioconda**, sur le livret de Boito (1967, pour nous un accomplissement inégalé à ce jour, d'autant que sous la direction de Lamberto Gardelli, Tebaldi chante Gioconda avec des graves riches, aux côtés de Nicolai Ghiaurov, Marilyn Horne, Carlo Bergonzi...), surtout son

rôle de **Marguerite dans Mefistofele d'Arigo Boito** (1958), *La Tebadli* assure un chant plein, expressif proche du texte, d'une déclamation troublante parce que pure et aussi articulée : son style, sa musicalité rayonnent. Sa **Tosca** confirme l'étendue d'une voix qui savait être puissante et tragique voire sombre (le coffret réunit ses deux emplois dans le rôle de Floria, 1951 et 1959) : c'est là que la comparaison avec la Callas paraît incontournable : elle révèle deux natures lyriques égales, indiscutables, deux conceptions distinctes tout autant cohérentes l'une et l'autre... Ses trois rôles les plus tardifs étant ici *Il Trittico* de Puccini (Giorgetta, Suor Angelica, Lauretta) 1962), *La Wally* (1968), *Un ballo in maschera* (Amelia, 1970 aux côtés de Luciano Pavarotti). Ce dernier formera ensuite un duo tout autant légendaire avec Joan Sutherland toujours pour Decca, dans le sillon ouvert par la sublime Tebaldi.

Pour les 10 ans de sa disparition, Decca a bien raison de rééditer l'intégrale des opéras (et récitals thématiques) devenus mythiques à juste titre, d'autant que le duo qu'elle forme avec Mario del Monaco (la félinité mordante du timbre), avec Carlo Bergonzi (au style musical d'une élégance princière absolue) est un modèle inoubliable de musicalité comme d'intelligence expressive. Quelle autre diva d'une telle trempe peut revendiquer des partenariats aussi convaincants ? Coffret événement. Cadeau idéal pour les fêtes 2014.

CD. coffret. Renata Tebaldi : Voce d'angelo, the complete Decca recordings (66 cd Decca). 66 cd Decca 478 1535

Adriana Lecouvreur à l'Opéra de Nice



Nice, Opéra. Cilea: Adriana Lecouvreur, les 16,18,20,22 mars 2014 ... Avant de découvrir la nouvelle production d'Adriana à l'affiche de l'Opéra de Paris, temps fort ultime de la nouvelle saison 2014-2015, l'Opéra de Nice du 16 au 22 mars 2014 s'intéresse à l'ouvrage veriste signé Cilea, subtile mise en abîme sur les planches lyriques, de l'action théâtrale à travers

un épisode de la vie amoureuse de l'actrice à la Comédie Française, Adrienne Lecouvreur, vedette tragique et pathétique dans Bajazet et surtout dans Phèdre. Cilea laisse une partition où l'esprit du théâtre parlé et déclamé est présent tout au long de l'action...

Mort d'une tragédienne ...

Aveuglé par un amour passionné qui l'empêche de comprendre les vrais sentiments de son amant (le prince Maurice de Saxe), Adrienne se perd dans la toile que jette sur son chemin sa fausse rivale la Princesse de Bouillon. Dans la dernière scène, d'essence théâtrale et tragique, Adrienne en tragédienne inspirée, expire empoisonnée comme les grandes héroïnes qu'elle aime incarner sur la scène.

En quatre actes, l'opéra d'après Scribe et Legouvré, est créé au Teatro Lirico de Milan, le 6 novembre 1902. La pièce de

Scribe, succès et modèle des mélodrames du Boulevard, Adrienne Lecouvreur de 1850 offre à Cilea l'opportunité de développer une page orchestrale d'un souffle néobaroque, comme plus tard Richard Strauss dans Son Chevalier à la rose. Le rôle titre permet aux grandes sopranos lyriques et dramatiques de faire valoir leur talent de cantatrice et surtout d'actrice en un canto parlando d'une rare intensité (la dernière scène et la mort d'Adriana). Tel est le cas de Renata Tebaldi, Mirella Freni, ou plus récemment Angela Gheorghiu, laquelle devrait chanter le rôle justement en juillet 2015 à l'Opéra de Paris, après l'avoir chanté en 2010 à Covent Garden à Londres.

Lire notre [critique du dvd Adriana Lecouvreur avec Angela Gheorghiu et Jonas Kaufmann \(Londres, 2010\)](#)

Opéra de Nice

Les 16, 18, 20, 22 mars 2014

Opéra de Paris, Bastille

Du 23 juin au 15 juillet 2015